

HISTOIRE  
D'HÉRODOTE

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURT

---

310  
257

HISTOIRE  
D'HÉRODOTE

TRADUCTION DE LARCHER

REVUE ET CORRIGÉE

PAR

**ÉMILE PESSONNEAUX**

PROFESSEUR AU LYCÉE NAPOLÉON



PARIS

CHARPENTIER ET C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

28, QUAI DU LOUVRE

1870

## PLAN

### DE L'HISTOIRE D'HÉRODOTE

---

Hérodote ne s'était proposé pour but, comme il le dit lui-même au commencement de son Histoire, que de célébrer les exploits des Grecs et des Perses, et de développer les motifs qui avaient porté ces peuples à se faire la guerre. Parmi les causes de cette guerre, il y en avait d'éloignées et de prochaines. Les éloignées étaient les enlèvements réciproques de quelques femmes de l'Europe et de l'Asie, qui, ayant donné occasion à la guerre de Troie, avaient ulcéré les cœurs des Asiatiques contre les Grecs. Les causes prochaines étaient les secours que les Athéniens avaient donnés aux Ioniens dans leur révolte, l'invasion de l'Ionie et l'incendie de Sardes par les Athéniens. Les Perses, irrités de ces hostilités, résolurent d'en tirer une vengeance éclatante. Les Perses avaient été jusqu'alors peu connus des Grecs. Il était donc nécessaire de leur faire connaître cette nation, contre laquelle ils avaient lutté avec tant de gloire. Pour parvenir à ce but, Hérodote a pris ce peuple dans son origine, et nous a fait voir par quels moyens il avait secoué le joug des Mèdes; et, comme cela n'aurait pas donné aux lecteurs des idées bien claires et bien nettes, il a fallu leur présenter un coup d'œil rapide de l'histoire des Mèdes. Cette histoire elle-même était tellement liée avec celle des Assyriens, dont les Mèdes avaient été sujets, qu'il a dû instruire les lecteurs de la manière dont ils avaient secoué le joug, et donner pareillement un abrégé de l'histoire d'Assyrie. Ces trois histoires ne sont donc pas des hors-d'œuvre. On ne peut retrancher l'une sans répandre de l'obscurité sur les deux autres; et, si on les supprime toutes les trois, on n'aura qu'une connaissance très-imparfaite des difficultés que les Grecs eurent à surmonter.

Cyrus, ayant subjugué la Médie, marcha de conquêtes en conquêtes. Cette puissance formidable donna de l'inquiétude à Crésus. Il voulut la réprimer, et par là il attira sur lui les armes de Cyrus;

il fut battu, et son pays fut conquis. C'était une occasion pour faire connaître les Lydiens. Hérodote la laissa d'autant moins échapper, qu'il était bon de donner au moins un aperçu de ces princes qui avaient soumis la plupart des Grecs établis en Asie. Cependant, comme il ne perdait jamais de vue le plan de son Histoire, il ne dit que deux mots de l'origine du royaume de Lydie, de ses progrès et de sa destruction. Cyrus, après cette conquête, laisse à ses généraux le soin de soumettre les Grecs asiatiques; il marche en personne contre les Babyloniens et les peuples de leur dépendance, et les subjugué. Hérodote ne s'arrête quelques instants que sur les objets les plus importants et les plus intéressants. Aussi ne parle-t-il ni des Bactriens, ni des Saces, que Cyrus avait subjugués. S'il s'étend davantage sur les Massagètes, c'est que la guerre que leur fit Cyrus lui fut très-funeste, et qu'il périt dans un combat qu'il leur livra.

Cambyse, son fils, lui succéda. Fier de sa puissance, il marcha en Égypte. Ce pays était alors le plus célèbre qu'il y eût dans le monde; et les Grecs commençaient à y voyager, plus cependant pour les intérêts de leur commerce que par curiosité et par le désir de s'instruire, quoique ces deux derniers motifs y eussent beaucoup de part. Il était donc de la dernière importance de leur donner une connaissance de ce pays singulier, de ses productions, des mœurs et de la religion de ses habitants, avec un récit succinct de ses rois. Hérodote y a employé son second livre. L'Égypte soumise, Cambyse marcha contre le faux Smerdis, qui s'était révolté contre lui; il périt par un accident. Peu de temps après sa mort, on découvrit la fourberie du mage Smerdis; il fut massacré, et l'on élut pour roi Darius. Ce prince remit sous le joug les Babyloniens qui s'étaient révoltés, et, comme il était très-ambitieux, il voulut asservir les Scythes. Ces peuples n'étaient alors connus que par leurs voisins et par les Grecs établis dans les villes limitrophes de la Scythie. Les Scythes étaient alors pour les Grecs un objet de curiosité d'autant plus piquant, qu'il y avait déjà en Thrace et sur les bords du Pont-Euxin, tant en Europe qu'en Asie, des colonies grecques. Si notre historien ne s'est pas étendu sur ces peuples avec la même complaisance que sur les Égyptiens, du moins l'a-t-il fait avec assez d'étendue pour donner aux Grecs une idée de la forme de leur gouvernement et de leurs mœurs, avec une description succincte de leur pays. Cette description est si exacte, qu'elle se trouve confirmée dans la plupart de ses points par la relation de ceux d'entre les modernes qui ont voyagé dans la Bulgarie, la Moldavie, la Bessarabie, le Czernigow, l'Ukraine, la Crimée, et chez les Cosaques du Don. Darius fut obligé de repasser honteusement dans ses États. Les Ioniens, qui ne savaient ni être libres ni être esclaves, se révoltèrent. Ils s'étaient assurés des secours des Athéniens, qui cependant ne leur en donnèrent que de médiocres. Avec ces se-